

Tour du Tarbesou

Participants: Mathieu B, Alejandro M, Laurent A, Frantz

Il est des jours où l'Ariège semble vouloir pallier la grisaille toulousaine, ces semaines de pluies et d'ennuis qui pèsent sur nos humeurs de citoyens privés de soleil. Ce matin-là, au pied des pistes d'Ascou, le ciel affiche un bleu irréel, et la neige, généreuse, recouvre tout d'un linceul comme on n'en avait plus vu depuis des lustres. Pas un souffle dans l'air, le Tarbesou nous attend. Si ce sommet est d'ordinaire le grand carrefour des foules et des troupes cafistes, l'itinéraire imaginé en 4 temps nous plongera dans une profonde solitude. Ici, nous entrerons dans le royaume des isards, des vallons isolés et des légendes que seul le vent sait encore raconter.

1er temps: Sarrat de La Bauzeille à la Cabane Gaberseil

Le départ à 8h30 est tonique. En guise d'échauffement, nous avalons les pistes pour atteindre le bas du Sarrat de la Bauzeille avant l'ouverture de la station. Nous prenons alors pied sur cette face ouest, où la neige n'est qu'un carrelage gelé, une vitre sévère qu'il faut maîtriser sous peine d'une glissade de 300 mètres. Le long de la crête, nous longeons des corniches monumentales, véritables balcons suspendus au-dessus de la face NNO du Tarbesou, qui donne particulièrement envie. Dès que la "boule jaune" amorce sa courbe, la magie opère. La première descente vers la Jasse de Gaberseil est une merveille de neige de printemps. On skie sur un velours parfait sous l'œil des isards, tandis que la cabane de Gaberseil reste invisible, totalement ensevelie sous le manteau neigeux.



2e temps: de la cabane à L'Étang Noir, en passant par le Tarbesou



Sous l'impulsion d'Ale et de Laurent, la remontée vers le Sarrat des Escales est vive, le train est soutenu, mais la nature nous impose son humilité. Les isards nous larguent en 4 coups de sabots. En arrivant au col, les corniches se dévoilent: elles ont la taille de maisons, de séracs, pareilles à des vagues déchaînées par la tempête. Après avoir arbitré l'itinéraire le plus sûr, nous plongeons à nouveau sur une moquette irréprochable vers l'Étang Noir. Dans ce cirque glaciaire, le silence est si dense qu'on s'attendrait presque à entendre le bronze de la cloche perdue en 1920. On dit qu'elle tinte encore pour guider les égarés.

3e temps: Du Soula d'Artounat aux Lacs sans noms, en passant par le Tarbesou

Après une brève halte à l'ombre d'un arbre au bord de l'étang de Rabassoles, le retour du soleil après 35 jours d'absence se paye au prix fort. Le contraste est violent. Nous attaquons la face sud, le Soula d'Artounat, en plein cagnard. Sous ce soleil de plomb sans vent, la sueur brûle les yeux et les pipettes n'aspirent plus que de l'air. Pantalons ouverts, organismes à la peine, il faut s'extraire de cette étuve avant que la raison ne s'évapore en rêves d'après-ski à la Folie Douce, une bière à la main et dansant sur les tables. Une traversée de crête, une dernière pente raide, et le sommet du Tarbésou (2364 m) nous délivre.

Ici, le regard porte loin. Tu veux que je te raconte les Pyrénées? Y en a partout: les contreforts du Massif Central au nord, les impressionnantes face N du Carlit et les Péric's au sud, le Canigou et le fer à cheval du Cambre d'Aze à l'est et l'infini de la Haute Ariège jusqu'au seigneur du Couserans à l'ouest. Partout je te dis! On reprend souffle, presque seuls au sommet, escorté par le vent qui ne quitte décidément jamais le Tarbesou et on se prépare pour la 3e descente. La descente en face nord-est vers Mijanès se fait dans une neige d'anthologie qui nous fait oublier la fatigue de cette montée sous un soleil de plomb.



4e temps: Le sprint final vers l'Antenne du Picou et la descente sur les pistes.

Il reste une dernière bosse que l'on avale assez rapidement en suivant une trace terriblement raide. La soif est là, rabelaisienne, mais à l'approche des 1950 mètres de dénivelé, l'adrénaline prend les commandes. On ne pas rester en sub-2000, on décide alors collectivement d'un dernier effort. Sous le rythme infernal d'Ale, la montée vers l'antenne vire au sprint olympique. Un effort sauvage où les poumons brûlent de concert avec les cuisses, où le cœur se cogne dans la poitrine et résonne dans la tête. Ale touche au but en premier. Nous finissons tous les quatre rincés mais comblés. Pour l'ultime descente vers Ascou, on lâche les chevaux sur les pistes. Je retrouve le style "moniteur des années 80/90" de Math et me souvient alors des kilomètres de pistes avalées ensembles lors de notre jeunesse.



Le Tarbesou nous aura montré toutes ses faces, la démesure de ses corniches, la bascule de la végétation vers la méditerranée et la brûlure de ses pentes sud. Une journée de pur ski de printemps au cœur du Donezan, de calme uniquement interrompue par le battement de nos cœurs et les cris d'extases d'Ale.

Frantz

Bilan: 7h30 // 21km // 2100m D+